

Zeitschrift: Der Kreis : eine Monatsschrift = Le Cercle : revue mensuelle
Band: 17 (1949)
Heft: 12

Artikel: Noël dans la maison grise
Autor: Réhaut, Claude
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-570296>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 31.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Noël dans la maison grise

La grande maison grise qui fait le coin de ma rue n'a que trois étages. Elle est habitée par des gens bien différents, aux fortunes inégales, aux professions dissemblables, aux moeurs diverses.

La neige tombe dehors, comme il se doit un soir de réveillon, le froid sec de décembre pince la peau, et le père Noël est attendu fièvreusement par les petits, les tout petits qui croient encore à ce Père Noël à barbe blanche, à grande hotte, généreux et juste.

Réveillon à la Maison Grise, 24 Décembre, 20 heures.

Premier étage, porte gauche

Nous sommes chez les DUPONT, petits fonctionnaires peu ambitieux, pantouflards à souhait, sans grands désirs, sans gros tourments. Une jeune fille déjà grande qui ne croit plus aux galoches que l'on dépose dans la cheminée. Lucette Dupont a dépassé l'âge où l'on joue à la poupée, mais n'a pas encore atteint celui où l'on use de poudre de riz. Alors, honnêtement, ses quatorze ans ont fixé leur choix sur une trousse de cuir contenant ciseaux, bobines, aiguilles, poinçon, etc. Papa et maman Dupont ont ressenti une pénible impression de légèreté dans le budget du mois, mais Lucette ne sera pas volée. De plus, dans un éclair de générosité, tous les parents furent invités pour ce Réveillon 1949, et la table familiale exhibe avec orgueil ses vingt-huit couverts argentés, ses vingt-huit verres dorés à leur partie supérieure et ses cinquante-six assiettes de porcelaine, enfin mille accessoires en parfait état qui ne sont utiles qu'une fois l'an.

La trousse de Lucette ne s'ennuie pas: des livres de Delly, un bracelet-montre, une petite perle fine et quelques chocolats sont venus des tréfonds de nos gentes provinces l'entourer d'une rutilante et coquette compagnie.

Vingt-huit! Pensez si cela en fait, des Dupont! D'Auvergne, de Bretagne, de Normandie, et même de Levallois-Perret, sont accourus des vieux Dupont, des Dupont adultes, des jeunes Dupont, et des Dupont en perspective, si l'on doit en croire l'élégance rondelette et prometteuse de trois jeunes cousines de Lucette! Les P. T. T. et la C.P.D.E n'arriveront-ils donc jamais à manquer de grévistes? ...

Premier étage, porte droite

Réveillon plus qu'intime. Aucun membre de la famille DUVAL n'a daigné répondre aux invitations pourtant aimables de papa et maman Duval. Pourquoi? Oh, rien de plus facile à comprendre: la grosse Jeanne, leur fille, dix-sept ans, a imposé au foyer paternel le fruit illégitime de ses précoces amours. Car la grosse Jeanne, depuis sa plus tendre enfance, a toujours aimé, trop aimé, peut-être, les joies de la vie. Toute gosse, à l'heure des repas, le verbe „manger“ semblait ridicule lorsqu'on parlait de son appétit. On disait volontiers: „Jeanne a englouti quatre assiettes combles de patates“, ou bien en-

core: „Jeanne a volé dans le placard les trente centimètres d'andouillette destinés au dîner, et les a happés fièvreusement en sortant de table, à treize heures trente“. Comme il fallait également boire abondamment pour des raisons d'équilibre stomacal, il pleuvait sur la glotte de l'insatiable goulue des torrents de vin rouge, du „neuf degrés“ seulement, en raison du petit salaire de papa Duval, car Jeanne, craignant la typhoïde, jetait sur le moindre verre d'eau un tel regard de crainte et de mépris, qu'il était inutile de lui en proposer.

A présent, l'état des choses est demeuré le même. Sont venus s'ajouter à sa gourmandise l'amour des robes coquettes et le goût des regards masculins.

Là encore, de même qu'il fallut des mètres et des mètres de crêpe mousse ou de satin pour protéger sa lourde croupe et ses seins pesants d'une encombrante nudité, il lui fallut attirer l'attention de tous les jouvenceaux du quartier. Et la grosse Jeanne de faire exécuter à ses deux hémisphères des „gauche-droite“ éloquent et prometteurs, et de poser sur Gaston, le fils du boucher, couperosé et fort comme ses victimes herbivores, la flamme de ses gros yeux concupiscents.

Ce qui devait arriver arriva. Jeanne s'arrondit encore un peu. Mais Gaston décline absolument toute responsabilité et nie fortement avoir eu un seul instant le désir de posséder „la grosse Duval“, selon ses propres termes.

Les oncles et tantes ont rompu toutes relations avec les parents de la jeune maman, laissant ces deux braves vieux cuver leur honte en compagnie de la fautive et de l'innocent petit être qui, au fond, n'est pour rien dans cette lamentable histoire.

Réveillon sans joie, sans ambiance, sans chansons, mais non sans chocolats. Demain matin Jeanne souffrira à nouveau des douleurs bien connues d'une N ième indigestion !! Heureusement,l'effet du chocolat n'étant pas aussi soustractif que celui de tout autre aliment, Jeanne aura l'immense joie de ne pas déranger sa sieste par de trop fréquentes urgences.

Monsieur et Madame Duval endormiront Bébé, et feront chauffer les nombreuses tisanes de la malade !!

Deuxième étage, porte gauche

Jeune couple pour lequel ce réveillon sera certainement le plus inoubliable et le plus merveilleux! Pierre est anxieux, nerveux, tourmenté. Il faut bien avouer aussi qu'il est difficile pour ne pas dire impossible de rester calme dans l'attente d'un miracle! Jacqueline est alitée et se tord de douleur dans ses draps blancs. „Tu enfanteras dans la douleur“, a dit le Christ! Et Jacqueline souffre courageusement, admirablement; Pierre attend, s'inquiète, tourne en rond dans la petite chambre bleue, „leur chambre“. Si la nuit est mouvementée, ce ne seront certainement pas les vins et les alcools, les entremets et les desserts, les rires et les chansons, qui en seront la cause. Là aussi, le Père Noël va passer, car il est bon pour tous ceux qui aiment !! Et lui seul sait combien Pierre et Jacqueline s'adorent, lui seul sait

que le fruit de cet amour, le miracle éblouissant de la maternité, est le plus riche cadeau qu'il leur puisse faire. Que montent vers le Ciel les prières les plus solennelles, que montent vers le Ciel les chants les plus mélodieux, que brillent dans le Ciel les regards attendris de toutes les étoiles, que parcourent le Ciel tous les petits moineaux de Paris, que tous et toutes créent une ambiance de fête, et que le premier regard du petit être qui va venir soit un regard d'ange étonné de tant de beauté, un regard heureux. Seigneur! Que telle soit votre oeuvre pour la joie du monde et son éternelle reconnaissance!

Deuxième étage, porte droite

C'est l'appartement de Mademoiselle Marjorie! Là encore, ce sera un réveillon tout à fait intime, un réveillon à deux, mais d'un tout autre genre.

Mademoiselle Marjorie est une vieille demoiselle — enfin — était une vieille demoiselle jusqu'au 24 Décembre dernier. Ecoutez plutôt:

Elle travaille depuis trente ans au Crédit Lyonnais. Métro, bureau, métro, déjeuner, métro, bureau, puis métro, et retour chaque soir à dix-huit heures au petit salon coquet où s'entassent bibelots de toutes sortes et fleurs artificielles. Or, la vierge quinquagénaire n'avait jamais été tourmentée par le moindre désir charnel, ses rares loisirs étant employés à tricoter quelque chemise de laine pour éviter les inévitables rhumes, ou à lire quelque roman un peu puéril, un peu sentimental aussi, peut-être... Toute cette étroite existence fut demeurée telle quelle jusqu'au dernier souffle de Mademoiselle Marjorie, si Monsieur Valentin n'en avait pas étrangement bousculé le cours, il y a de cela un an aujourd'hui.

Monsieur Valentin, célibataire également, collègue de bureau de la vieille demoiselle, homme fort estimé de ses supérieurs et remarquablement bien élevé, était devenu son seul ami, sa seule affection. L'année dernière ils décidèrent d'unir leurs solitudes et organisèrent un petit réveillon à deux des plus émouvants. Rien n'y manquait, tant au point de vue culinaire qu'à celui de l'ambiance. Il y eut le feu de bois, il y eut un peu de foie gras, un succulent poulet, maintes gourmandises diverses, beaucoup de fruits, et, grave erreur, un peu de champagne, beaucoup de café, une larme d'alcool. Je dis grave erreur car, pas plus que Mademoiselle Marjorie, Monsieur Valentin n'est habitué à boire des spiritueux.

Alors il y eut... il y eut une trébuchante sonate au vieux piano, interprétée par notre galant bureaucrate à la grande joie de son auditrice... Il y eut quelques souvenirs professionnels échangés... il y eut la gaieté conséquente de l'excellent repas... et, doit-on le dire... il y eut... les velléités de Monsieur Valentin...

Naturellement, Mademoiselle Marjorie a bredouillé „Valentin, maîtrisez-vous!“, „Valentin, respectez-moi!“, „Valentin, vous n'êtes qu'un satyre!“ — Naturellement — mais Mademoiselle Marjorie a perdu la partie... et, mon Dieu, bien autre chose également...

Le lendemain, lorsque la lucidité réintégra leurs esprits, les deux partenaires furent saisis d'une semblable révolte, d'une semblable

honte. Quelques insultes, puis une bouderie de quinze jours environ s'ensuivit... Et puis, peu à peu, chacun s'aperçut que ce soir d'oubli n'était nullement le plus mauvais de leurs souvenirs! Un peu gênant, soit, mais aucunement pénible... On se parla à nouveau, l'amitié reprit sa place et l'on ne fit plus la moindre allusion à ces ébats de fin d'année.

Mais pourquoi Mademoiselle Marjorie a-t-elle invité Monsieur Valentin aujourd'hui, une seconde fois?

La concierge de la Maison Grise affirme qu'elle a fait l'acquisition d'un monceau de provisions et de fines pâtisseries. Elle n'a pas oublié non plus, paraît-il, les quelques bouteilles indispensables à la finition du dîner!

Marjorie succombera-t-elle encore au charme de ce jeu nouveau? Valentin observera-t-il de rigoureuses distances? Ou bien les choses s'accompliront-elles d'un commun accord à présent? D'ailleurs, pêcher à raison d'une fois l'an est bien peu de chose!

Mais tout de même, ce coquin de Père Noël a dans sa hotte de bien bizarres joujoux, parfois! —

Troisième et dernier étage

Une seule porte, un seul petit appartement, une mansarde, plutôt. Dans cette mansarde, un jeune poète, Xavier. Xavier est d'une inquiétante beauté: ses yeux sont bleus, profondément mélancoliques, leur regard terriblement attachant. De fines boucles brunes tombent harmonieusement sur un front candide, vierge de toute ride. Xavier est âgé de vingt-deux ans. Ses longues mains blanches semblent palper des rêves déçus, des amours défuntes. Xavier n'a pas d'argent. Ce soir de réveillon sera sans doute identique aux autres soirs, avec beaucoup de tristesse, pas grand' chose sur la table, de l'encre, de l'encre, du papier, du papier — et un poème, ou une chanson. — L'inspiration ne tourmente-t-elle pas tous ceux qui souffrent? Chaque étoile du Ciel n'est-elle pas une larme de poète?

Xavier caresse son front de sa jolie main pâle... Il a mal, mal... à en crier... Dans sa tête, un air, un air qui l'obsède, qui chante, qui résonne: „Il est né le divin Enfant, il est né le divin Enfant, il est né le divin Enfant“...

Deux grosses larmes dans les yeux du poète... deux grosses larmes qui s'écrasent sur la petite table, auprès d'une assiette vide...

— — — —
Le Vagabond s'est arrêté devant la Maison Grise, puis est reparti... à peine a-t-il parcouru quelques mètres, qu'il s'arrête à nouveau... il revient en arrière... une seconde halte devant la porte... il est grand, fort, bien bâti... son visage est viril, et cette barbe vieille de plusieurs jours, ces yeux cernés qui n'ont pas dormi, cette faim ardente qui se devine, tout cela lui donne une expression merveilleuse de puissance et de fragilité tout à la fois.

Il ouvre la porte, entre dans la cour, regarde l'escalier... montera... montera pas... montera... montera pas... Il gravit les

premières marches, puis les autres... La part du pauvre! En est-il un dans cette maison qui la mette de côté, la part du Pauvre! Un seul qui ne l'oublie pas, la part du Pauvre! ...

Premier étage... Il plaque son oreille tout contre la porte... la porte gauche... Quel vacarme! On rit, on braille, on gueule! ... ils sont déjà ivres... Frappera... frapperas... une moue de dégoût... Non!... La porte en face... on s'y dispute... Qui est Jeanne?... Une voix féminine: „Tu devrais avoir honte! Manger au point d'en être malade! Boire au point de pouvoir rivaliser avec le cousin Léon! Tu auras un nez aussi rouge que le sien! Ne ris pas, imbécile! Tiens, le chérubin qui pleurniche!... Laisse-moi faire, mollusque! Tu ne peux même plus bouger!“... Une autre voix, masculine, celle-ci... „Allons, ne crie pas, c'est inutile... elle dort!... tu vois... elle dort!“...

Le Vagabond a souri, oh! bien malgré lui! Qui est-elle, cette enfant qui peut ainsi se nourrir à satiété? Comme il l'envie, celle que la colère maternelle a qualifiée de „Mollusque“!... Il l'envie... l'envie-t-il vraiment?... „Non?... Ca me dégoûte... ça m'écoûre!“... L'autre étage, l'autre... l'escalier... les marches... une à une... d'un pas hésitant... Second étage... Porte gauche... A nouveau, l'oreille tout contre la serrure... des cris d'enfant... de tout petit enfant... de tout petit enfant... une voix très douce également... une voix de femme... des rires d'homme... des rires heureux, fous... et puis... Quoi?... Mais... Mais oui..., un bruit de baisers, là, non loin de la porte... Le Vagabond regarde le ciel par la lucarne de l'escalier... Il remercie Dieu... pour qui?... pour quoi?... Pour EUX!...

Porte en face... Quoi?... Ah! C'est trop fort!... il est obligé de se maîtriser pour ne pas éclater d'un rire sonore!... lui qui n'a pourtant pas des idées très joyeuses... lui qui... Oh! C'est trop drôle!... cette voix de vieille dame... „Valentin, soyez sérieux! Valentin! Cessez donc ce badinage!“... C'est passionnant... Puis encore... „Marjorie, Marjorie, ayez pitié!“... Ils sont fous! Ah!... elle est bien bonne...

Plus qu'un étage... une marche, deux marches, trois marches... encore deux... encore une... troisième étage... Il reprend la pose familière, oreille contre porte... Aucun bruit... ou plutôt... si, un léger bruit... très léger... celui d'une respiration... et aussi le son d'un frôlement... un son qui rappelle celui d'une plume sur du papier... c'est bien cela... quelqu'un écrit dans cet appartement... quelqu'un qui respire fort... fort... quelqu'un qui a de la peine... Frappera... frappera pas... frappera... frappera pas... frappera... Le Vagabond frappe deux coups sonores... Des pas... La porte s'ouvre... des boucles brunes... de grands yeux étonnés... un peu d'effroi dans ces yeux... un peu d'effroi... mais beaucoup de douceur... Le Vagabond sourit de ses belles dents saines et blanches... En face de lui, on sourit également à présent... „Entrez!... eh bien?... entrez!“... Le Vagabond hésite... „Eh bien! Entre!“... Une porte se referme... il est entré... il a grignoté le quignon de pain... il a bu un verre de vin...

— Tu es poète?
— Oui !
— Fais-moi voir... J'aimerais lire tes vers !
— Ca ne t'intéressera pas !
— Tu crois cela !

Puis un long regard... un long regard... les yeux dans les yeux... un peu de gêne pourtant... si peu!... Les doigts du vagabond jouent avec les boucles brunes... les boucles brunes se rapprochent insensiblement des cheveux hirsutes de celui qui se sent à présent chez lui...

25 décembre, dix heures du matin

Premier étage, porte gauche et porte droite: on dort!

Deuxième étage, porte gauche: on essaie de dormir... un petit être s'égosille... la plus belle chanson de Noël... Il est né, le divin enfant...

Deuxième étage, porte droite: on fait le ménage... et une voix aigrelette éperonne: „Plaisirs d'amour ne durent qu'un moment“...

Troisième étage: On est bien éveillé... on regarde la vie avec courage et confiance... et puis... on est deux... Quelqu'un frappe à la porte...

— Monsieur?...

Pardon, vous êtes bien Monsieur Xavier?... Tenez, Monsieur, de la part de vos parents... Je suis de passage à Paris... ils m'ont prié de vous remettre ce colis... Ouf!... Il est lourd!...

Xavier s'excuse de ne pouvoir faire entrer...

Merci beaucoup, Monsieur... merci!...

Au troisième étage de la Maison Grise, c'est le 25 Décembre à dix heures du matin que l'on a fait le repas de réveillon!... Mais c'est la veille au soir que Xavier a écrit — en collaboration — son plus beau poème d'amour!

Claude Réhaut.

Qui l'eut cru du Père Noël!

à René M...

Sur le trottoir, les maisons se mirent dans l'asphalte luisant et mouillé. Les passants vont, viennent, et jouent, sans le savoir, les personnages de Simenon.

Pierre sort de chez lui, et aperçoit, à l'angle de la rue voisine, à vingt mètres, une silhouette qu'il connaît bien: cette démarche onduleuse, cette taille fine, cette tête bouclée qu'il devine blonde, tout cela ne peut appartenir qu'à son charmant copain Janick, le modéliste, d'autant plus que le garçon porte aussi un carton à dessins sous le bras.